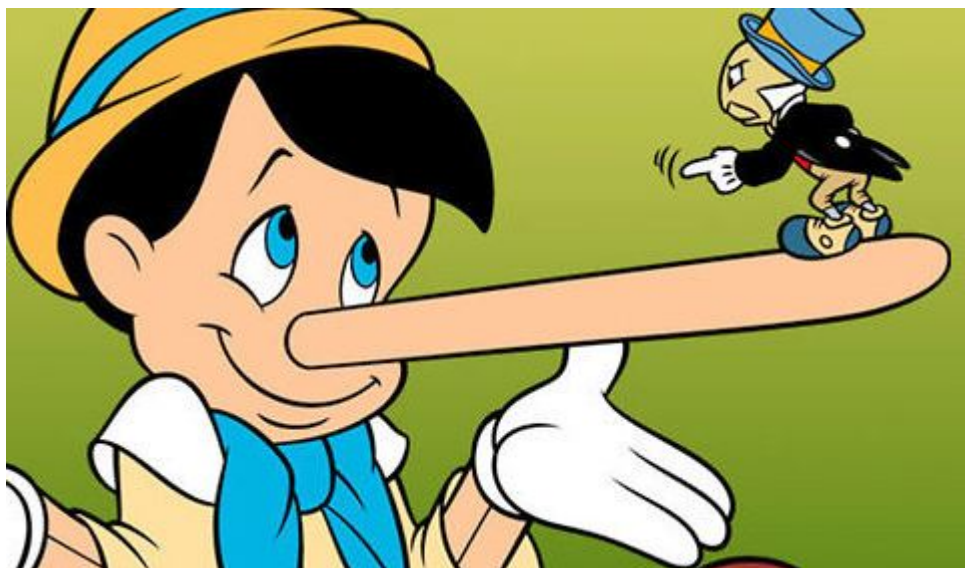


Macron est un menteur, comme Clinton et d'autres présidents français...



Assise devant une feuille blanche, je cherche le moyen d'introduire mon article de manière originale, et n'ai trouvé rien de mieux que ces étranges similitudes.



Vous avez remarqué ? Ils lèvent tous les deux la main. Bill la droite, Manu la gauche.

Autre analogie : à leur côté, un top model (en jaune pour Clinton, en rouge pour Macron, l'inénarrable Belloubet, sans mini-jupe, cette fois, mais au décolleté alléchant...)

J'ai toujours aimé les feuilletons... Dallas, Dynastie, Strauss-Kahn... c'est rigolo, ça ne coûte rien, ça ne fait de tort à personne, on a un sujet de conversation à table, ça ne fait

pas grossir, pourquoi s'en priver ?

Eh oui, nous avons le nôtre pour cet été... je me rappelle à ce sujet le fameux bouquin de Thomas Guénolé (petit guide pratique pour mieux détecter les mensonges des politiciens) Il propose une série d'exercices suivis de leurs corrigés (En raison des grandes chaleurs, j'en ai supprimé quelques-uns, vous m'excuserez s'il s'agissait des tartuferies les plus énormes, il fait trop chaud pour réfléchir). En voici un extrait :

ÉNONCÉ DU JEU :

Reliez chacun des présidents de la Ve République ci-dessous à son mensonge.

COLONNE 1:

Charles de Gaulle
François Mitterrand
Jacques Chirac
Nicolas Sarkozy
François Hollande

COLONNE 2:

Il a annoncé qu'il se retirerait dans un monastère pour habiter la fonction présidentielle.

Il a soutenu que son Premier ministre lui avait menti dans l'affaire Gordji.

Il a affirmé aux Algérois que l'Algérie resterait française.

Il a annoncé qu'il ne recevrait pas les parlementaires de la majorité à l'Elysée.

Il a dit être innocent dans l'affaire des emplois fictifs de la mairie de Paris.

CORRIGÉ :

Charles de Gaulle a menti lorsqu'il a affirmé aux Algérois que l'Algérie resterait française. Il lançait le célèbre : « Je déclare, qu'à partir d'aujourd'hui, la France considère que, dans toute l'Algérie, il n'y a que des Français à part

entière, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs. »

François Mitterrand a menti en soutenant que son Premier ministre, en l'occurrence Jacques Chirac, lui avait menti dans l'affaire Gordji. La confrontation entre les deux hommes, en direct à la télévision a marqué les téléspectateurs de l'époque. Mitterrand évoque le cas de Wahid Gordji, un diplomate iranien suspecté d'être impliqué dans une série d'attentats. Il soutient que son Premier ministre, lui avait affirmé en tête à tête détenir les preuves de la culpabilité du suspect. L'intéressé nie dès qu'il reprend la parole, puis somme son adversaire d'oser répéter son accusation: « Pouvez-vous vraiment contester ma version des choses, en me regardant dans les yeux ? » Mitterrand du tac au tac : « Dans les yeux, je la conteste. » Dix ans plus tard, l'historien Jean Lacouture a établi que François Mitterrand avait menti. Chirac, entre-temps devenu président, précise dans un entretien qu'en assénant ce « dans les yeux », son prédécesseur, en fait, ne l'a pas regardé dans les yeux.

Jacques Chirac a vraisemblablement menti en clamant son innocence dans l'affaire des emplois fictifs de la mairie de Paris. Le 15 décembre 2011, le tribunal l'a en effet condamné à deux ans de prison avec sursis pour « détournement de fonds publics », « abus de confiance », « prise illégale d'intérêts » et « délit d'ingérence ». Le désignant comme « l'initiateur et l'auteur principal des délits ».

Nicolas Sarkozy a menti en laissant entendre qu'il se retirerait dans un monastère peu avant d'être intronisé chef de l'État pour « habiter » la fonction. De fait, en guise de retraite, le souvenir de ses vacances sur le yacht de Vincent Bolloré est encore très présent dans la mémoire collective.

François Hollande a menti en affirmant qu'il ne recevrait pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée s'il était élu président de la République. C'était lors de sa célèbre anaphore « Moi, président ». Un peu moins d'un an plus tard,

le 19 avril 2013, alors devenu président, il a instauré une réunion hebdomadaire des parlementaires de la majorité à l'Élysée.

Notre chef suprême mériterait bien de faire partie de l'exercice. C'est bien simple, Macron peint un mur en bleu et dit qu'il est rouge. Quand Brigitte se lève le matin, elle doit faire attention à ce qu'il ne lui dise pas bonne nuit... Vous pigez ? Ceux qui voyaient en lui un nouveau de Gaulle découvrent un nouveau Nixon (Décidément, on reste aux States...). Dans cette affaire, tout remonte à lui.

Macron est un menteur. Il s'est trahi mardi soir devant les députés et les ministres de la majorité. Des contradictions ont été relevées entre ses déclarations et celles de son directeur de cabinet.

Macron est un menteur. Au courant des délits graves de sa garde considérablement rapprochée, il les a cachés à la justice. N'en déplaise aux jacasseurs qui répètent en boucle les éléments de langage de l'Élysée, ce n'est pas une affaire secondaire : il est question d'usurpation de la fonction de policier, d'abus de pouvoir sur des policiers, et de tabassage de manifestants. Ceci, sans oublier l'avalanche de privilèges choquants (appartement, voiture, salaire...) dont le favori a bénéficié en toute opacité.

Macron est un menteur. Le 22 juillet, il n'hésite pas à déclarer à la presse qu'il trouve ces faits « inacceptables » et qu'il n'y aurait « pas d'impunité ». Or, il a lui-même couvert les méfaits de son béguin pendant des mois.

Ici, le niveau de mensonge se situe entre le ridicule et l'insultant.

Macron est un menteur. Le 23 juillet, le directeur de l'ordre public de la préfecture de police de Paris, a révélé à la commission d'enquête de l'Assemblée nationale qu'Alexandre Benalla (alias Lahcène Benahlia) n'avait « aucune autorisation

de la préfecture de police » pour assister à la manifestation du 1er Mai. Or, l'Élysée a prétendu le contraire.

Macron est un menteur. Le même jour, Gibelin a révélé que pendant la période durant laquelle Alexandre le butor était censé être sanctionné par l'Élysée pour ses méfaits par une mise à pied, ledit Benalla a continué à assister à des réunions d'organisation de la sécurité du chef de l'État. La mise à pied élyséenne est bidon. Par parenthèse, quand Gibelin s'est rétracté le lendemain, prétextant avoir « mal compris la question », c'est évidemment un mensonge, puisque la députée qui l'a interrogé lui a répété deux fois les dates.

Et quand il déclare le 24 juillet aux députés LREM : « S'ils cherchent un responsable, c'est moi. Qu'ils viennent me chercher! », sa lâcheté se confirme : il sait parfaitement qu'aucune institution n'a le pouvoir de le forcer à répondre à une convocation.

Bonne nouvelle, nombreux sont ceux qui vont bientôt « chercher Manu »

<https://www.vanityfair.fr/actualites/articles/guillaume-meurice-propose-aux-internautes-daller-chercher-manu-/66899>

En outre :

Macron est un lâche. Après avoir trouvé tant de temps libre pour pratiquer la reconquête politique à outrance avec la victoire des Bleus, il se tait, il envoie ses lieutenants à sa place, il se cache. Or, que voit-on dans l'affaire Benahlia ? Un lâche. Macron n'affronte rien, n'assume rien, ment, et se cache derrière des fusibles.

Ainsi, sous la Ve République française, son homme de main peut accumuler les privilèges les plus choquants, usurper la fonction de policier, donner des ordres illégitimes à des policiers, tabasser lui-même des manifestants, l'Élysée peut monter une mise à pied bidon pendant laquelle il continue de travailler, cacher ses délits graves à la justice pendant des mois, et comme le ministère de l'Intérieur, mentir en boucle

sur cette affaire.

Je termine sur une citation élégante, car malgré la canicule, j'aime qu'on me sache/croie/estime cultivée : Montesquieu dans L'Esprit des Lois: « C'est une expérience éternelle, que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser »

Anne Schubert